

Bouche bée devant *Béatitudes*

Herménégilde Chiasson, *Béatitudes*, poésie, Prise de parole, Sudbury, 2007, 132 pages

Benoit Doyon-Gosselin

Numéro 139, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40715ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Doyon-Gosselin, B. (2008). Compte rendu de [Bouche bée devant *Béatitudes* / Herménégilde Chiasson, *Béatitudes*, poésie, Prise de parole, Sudbury, 2007, 132 pages]. *Liaison*, (139), 55–55.

Bouche bée devant *Béatitudes*

BENOÎT DOYON-GOSSELIN

celles qui dorment écartelées au centre de leur rêves
comme d'autres dans un jardin fleuri [...] s'appliquant
à la lecture d'un livre compliqué, lisant et relisant
les mêmes passages, et qui abandonnent, déçues, le
livre au bout de leur main échouée sur le drap [...]
(*Béatitudes*, p. 58)

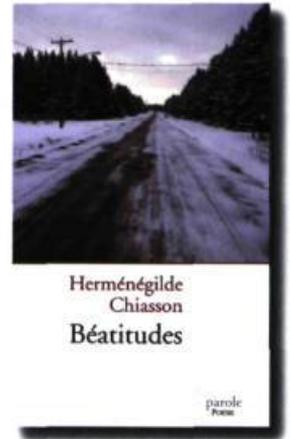
J'AI TOUJOURS EU DE L'ADMIRATION pour l'œuvre d'Herménégilde Chiasson. Qu'elles soient poétiques, dramaturgiques, picturales ou cinématographiques, ses réalisations ne laissent personne indifférent. Un professeur québécois me rappelait d'ailleurs qu'il avait pleuré à la lecture de *Mourir à Scoudouc*, premier recueil de Chiasson paru en 1974. Pourtant, je me suis senti comme celles de l'exergue lorsque j'ai abandonné à mi-chemin, déçu, la lecture de son dernier recueil. Non pas que je n'aime pas les livres compliqués. Ce recueil, livré en un bloc où les poèmes sans majuscules sont séparés par de simples virgules, est dédié à la mémoire de six personnes décédés qui ont influencé la carrière et la vie de l'auteur. Parmi ceux-ci, on retrouve l'incontournable Gérard Leblanc. *Béatitudes*, réflexion ayant commencée bien avant la nomination politique de son auteur, est d'abord et avant tout extrêmement bien écrit et contient des images poétiques fortes. S'inscrivant dans la lignée de ses recueils-inventaires (à la manière de *Répertoire* et *Actions*), *Béatitudes* se rapproche d'un livre de prières qu'il faut lire à petites doses.

Le problème du recueil réside d'une part dans sa longueur. Pour donner une plus grande portée aux gestes de gens ordinaires, il aurait fallu couper et ne conserver que les trouvailles poétiques les plus stimulantes. On se sent par exemple transporté à la lecture du passage suivant :

celles qui embrassent l'espace entier du regard, se demandant s'il n'y aurait pas là-bas, dans le vide, dans la verdure, dans le silence des lieux, dans les nuages imbus de lourdeur et dans le vent pesant du souffle qui les anime, une sorte de réponse, un moyen de traverser le temps sans être éraflées au passage [...] (p. 42).

Malheureusement, ces réflexions presque méditatives côtoient des banalités comme « celles qui ouvrent le courrier, / celles qui sortent les poubelles, / celles qui reviennent sur leur pas [...] » (p. 86), qui souffrent en comparaison. Il y a des gestes ordinaires et des gestes plus qu'ordinaires, mais à ce compte-là tout le monde gagne son ciel, même les critiques littéraires, ceux-là qui, regardant par la fenêtre, lisent le monde.

D'autre part, en utilisant les démonstratifs « ceux » et « celles », le poète instaure, bien involontairement à mon avis, une distance entre ces gens et lui, comme s'il ne pouvait s'identifier à eux. On finit par croire que le locuteur, sur un piédestal quelconque, observe les petites gens qui, dans



leurs actions laconiques, gagnent des points pour entrer un jour au paradis. Par ailleurs, quelques lecteurs m'ont fait remarquer qu'ils avaient bien apprécié quelques pages lues le soir, avant de s'endormir. On peut les comprendre car *Béatitudes* se révèle être un recueil de pensées se rapprochant les unes des autres qui réconfortent en affirmant que n'importe quel geste, du plus banal au plus extraordinaire, nous ouvre la porte à la plénitude à la fin de nos jours. En ce sens, bien plus qu'un recueil de poésie, le dernier opus de Chiasson ressemble aux livres *Chicken Soup for the Soul*, ce qui, j'en conviens, n'est pas des plus flatteurs pour un auteur dont la réputation n'est plus à faire.

Pour le lecteur qui n'a jamais lu Herménégilde Chiasson, *Béatitudes* donne à mon avis une fausse représentation du talent de l'auteur. Je lui suggérerais plutôt de relire ses *Conversations*, rééditées maintenant dans la collection BCF ou alors, dans un tout autre registre *Climats* et *Brunantes*. Enfin, pour les nostalgiques, la relecture des deux premiers recueils de Chiasson, réédités sous le titre *Émergences* toujours dans la collection BCF, permet de comprendre son combat originel dans une Acadie qui s'est métamorphosée depuis les trente-cinq dernières années.

Pour paraphraser Chiasson et conclure au sujet de *Béatitudes*,

ceux qui termineront ce livre,
ceux-là aussi s'envoleront vers le ciel,

Malheureusement pour moi, je devrai trouver un autre moyen de rejoindre le paradis. ■

Herménégilde Chiasson, *Béatitudes*, poésie, Prise de parole, Sudbury, 2007, 132 pages.

Benoît Doyon-Gosselin est professeur adjoint au département des littératures de l'Université Laval. Spécialiste des littératures francophones du Canada, il vient de soutenir sa thèse, sous la direction de Jean Morency, qui s'intitule « Pour une herméneutique de l'espace: l'oeuvre romanesque de J.R. Léveillé et France Daigle ». Il a publié dans Les Cahiers franco-canadiens de l'Ouest, Voix et images, Port-Acadie et dans de nombreux collectifs. En 2002, il a également fait paraître Mes états de toi, un recueil de poésie. Un conte pour enfants, La petite fille qui sauva les arbres, vient de paraître chez Bouton d'or Acadie.